

Fiche thématique

Les mots dans l'art

Exposition *Où donc, et quand ?*, été 2012

Cette entrée thématique renvoie à quatre œuvres présentées dans l'exposition : *Fixer* de Richard Baquié, *Un lieu /oublié* de Rémy Zaugg, *Aujourd'hui* de Gaël Grivet et *The Ring* de Peter Downsbrough. Chacune d'elle est mise en perspective avec d'autres œuvres contemporaines et des références à l'histoire de l'art que nous avons regroupées selon quatre axes : Associer un mot à une image, Les mots dans la peinture, Enseignes et Les mots dans l'art conceptuel.

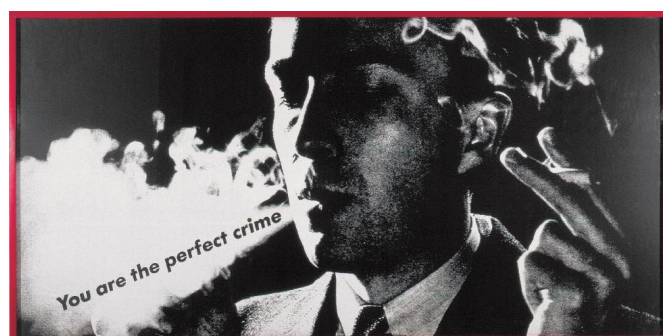
I - Associer un mot à une image



Richard Baquié, *Fixer*, 1994



René Magritte, *Querelle des Universaux*, 1928



Barbara Kruger, *You are the perfect crime*, 1984

Richard Baquié

En associant « fixer » à l'image de la ville de Marseille, Richard Baquié joue de la rencontre entre ce que le mot convoque, la matérialité de sa mise en œuvre et la photo choisie. Les lettres métalliques, évoquant le monde urbain et ses enseignes, sont boulonnées devant le support en plexiglas. Celui-ci a été préalablement structuré d'un ensemble de croisillons qui vient en scander la surface. Ce dispositif, qui n'est pas sans évoquer les quadrillages utilisés par les peintres de la Renaissance pour créer leur perspective, fait ici barrage à notre vision. Le mot quant à lui, entre en écho avec ce point de vue plongeant, qui à travers l'objectif de l'appareil photographique, fixe la réalité sous un angle déterminé et la fige à un instant donné.

René Magritte

Le peintre Magritte joue ici avec les mots et le temps visant à mettre en relation de manière arbitraire des mots et des images afin de produire des sens nouveaux. Car, dit-il, *un objet ne tient pas tellement à son nom qu'on ne puisse lui trouver un autre qui lui convienne mieux*.

Barbara Kruger

Dans ses photomontages, Barbara Kruger détourne les stratégies publicitaires pour dénoncer le pouvoir des classes dominantes sur les minorités. Les phrases associées aux images, qui s'apparentent à des slogans par leur ton injonctif, interpellent directement le spectateur. Mais l'ambivalence et la violence du message déstabilise le lecteur, et rend difficile toute prise de position.

II - Les mots dans la peinture

Rémy Zaugg

Durant toute sa carrière, Rémy Zaugg a mené une réflexion sur les modalités de perception de la peinture, affirmant que « peindre c'est percevoir, percevoir c'est peindre ». Par de courtes phrases *Mais moi je te vois*, par exemple, ou encore *J'ouvre les yeux et tu es là*, ses tableaux tendent à faire prendre conscience au spectateur que c'est lui, le sujet percevant, qui fait advenir la peinture. Le thème de l'effacement et de l'absence entre ici en résonance avec les mots se situant à la limite de la visibilité.



Rémy Zaugg, *Un Lieu /oublié*, 1988



Ed Ruscha, *Pay nothing until april*, 2003

Ed Ruscha

Ed Ruscha est à la fois peintre, dessinateur, graveur, photographe, cinéaste et créateur de livres d'artistes. Il a fait du mot le centre de sa pratique artistique qu'il articule avec l'idée du paysage, l'un de ses thèmes de prédilection, dotant ainsi le langage d'une matérialité visuelle inédite.



Ben, *Est-ce bien de l'art ?*, 2005

Ben

Admirateur d'Isidore Isou (fondateur du Lettrisme), Benjamin Vautier, dit Ben, participa activement dans les années 60 au mouvement Fluxus, regroupant des artistes cherchant à concilier et à fusionner l'art et la vie. Grâce à son écriture blanche sur fond noir, qui devient sa signature, Ben obtient une très forte popularité, qui lui permet de diffuser à grande échelle et sur de multiples supports ses pensées sur l'art et le monde. « *je cherche systématiquement à signer ce qui ne l'a pas été. Je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pied, Dieu, les poules etc.* ».

Christian Robert-Tissot



Christian Robert-Tissot, *Sans titre*, 1994

Christian Robert-Tissot peint des mots sur tout support, parfois à même les murs d'exposition ou sur des façades. Placés dans le contexte de l'art, ces éléments s'incarnent dans une réalité matérielle, plastique, qui modifie leur portée et leur sens de lecture. Pour montrer l'incidence que la forme plastique a sur le sens et la portée des mots, l'artiste joue constamment sur la typographie, la composition et la couleur.

III - Les mots dans la peinture : références à l'histoire de l'art



Simone Martini, *Annonciation*, 1330

Simone Martini

L'Annonciation reproduite ci-contre a été peinte par Simone Martini en 1333 pour la Cathédrale de Sienne. Les personnages prennent place sur un fond doré sur lequel se détachent des éléments architecturaux. L'ange Gabriel est représenté à l'échelle humaine, il s'est agenouillé face à Marie et de sa bouche entrouverte sort une enfilade de mots – « Je vous salue Marie pleine de grâce » – qui s'inscrivent en relief sur une ligne en diagonale dirigée vers la Vierge. L'artiste insiste ici sur la réaction que cette phrase provoque chez la Sainte, qui tourne ses épaules et replie sur elle une partie de son manteau, dans un geste d'étonnement et de peur. Comme le dit l'Évangile selon saint Luc : « Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. »



Robert Campin, *La Nativité*, 1420

Robert Campin

Dans son tableau, *La Nativité*, Robert Campin dit le Maître de Flémalle synthétise trois épisodes de la vie de Jésus : sa naissance, l'adoration des bergers et l'histoire des sages-femmes. Le peintre place dans les mains de certains personnages des phylactères, des rubans où figurent leurs noms et leurs paroles. Sur ceux des anges situés au-dessus de l'étable sont inscrites les paroles du Gloria, qu'ils entonnent en l'honneur de Jésus. Ceux que détiennent les deux femmes en somptueux costumes permettent de les identifier comme étant les sages-femmes, Azel et Salomé. Sur le phylactère de cette dernière on peut lire les paroles suivantes : *Nullum credam quin probaveris* (Je ne crois que ce que je peux expérimenter par moi-même). Cette phrase renvoie à l'incrédulité de Salomé, qui mettant en doute la virginité de la Vierge, eut la main desséchée.



Nicolas Poussin, *Les Bergers d'Arcadie*, 1638-1640

Nicolas Poussin

Au XVII^e siècle, Nicolas Poussin peint *Les Bergers d'Arcadie* qui peut être lu comme une sorte de Memento Mori. En effet les personnages découvrent au sein de ce paradis qu'est l'Arcadie, un tombeau où figure l'inscription *Et in Arcadia ego* (*Même en Arcadie, moi, la mort j'existe*). Cette phrase vient ainsi rappeler aux protagonistes leur qualité de mortels.

IV - Enseignes



Gaël Grivet, *Au'jourd'hui*, 2009

Gaël Grivet

Au'jourd'hui matérialise une hésitation orthographique. Sur un écran d'affichage tels ceux que l'on trouve dans les salles d'attente, les gares ou les grands magasins, un programme informatique déplace une apostrophe de manière aléatoire. Cette œuvre est emblématique du doute que Gaël Grivet distille dans le langage, système qui selon lui est trop rigide et qu'il s'agit de réinventer, de se réapproprier.

<http://www.gaelgrivet.com/images/Zythum/applet/index.html>

Maurizio Cattelan



Maurizio Cattelan, *Hollywood*, 2001

A l'occasion de la 49e Biennale de Venise en juin 2001, Maurizio Cattelan a présenté un projet spécifique pour Palerme, en Sicile. Il a fait construire sur les collines autour de la ville une parfaite copie du panneau Hollywood, emblème du star système américain situé à Los Angeles.

Cette immense installation construite près de la plus grande décharge municipale de l'île a été vue, le jour du vernissage par 150 personnes du milieu de l'art (collectionneurs, critiques et conservateurs de musées) spécialement invitées pour l'occasion. En déplaçant ce symbole du lobby cinématographique américain dans le contexte d'une montagne pelée recouverte d'immondices, l'artiste joue comme à son habitude d'une certaine provocation. Mais derrière cette ironie l'artiste pointe les problèmes et les dysfonctionnements politiques de son pays et révèle l'écart entre une usine à rêves de la cité d'Hollywood et la réalité de la crise en Sicile.

Wim Delvoye



Artiste majeur de la scène artistique belge, Wim Delvoye est essentiellement connu pour '*Cloaca*', une installation qui, lorsqu'elle est alimentée, recrée le processus de la digestion et de la défécation. Il réalise aussi de superbes vitraux montrant des organes ou des fragments de corps radiographiés, expose des peaux de cochons tatouées et détourne sans vergogne les héros populaires (personnages de dessins animés ou de publicité tel que Monsieur Propre).

Ici il joue avec le logo des studios Walt Disney, qu'il détourne au profit de son propre nom comportant les mêmes initiales.

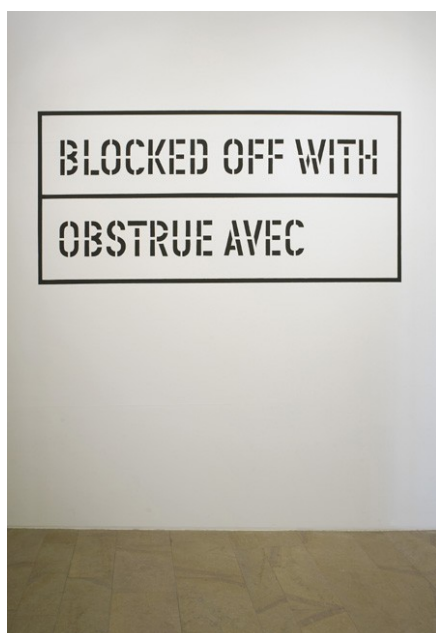
V - Les mots dans l'art conceptuel



Peter Downsborough, *The Ring*, 1982-1993

Peter Downsborough

Les œuvres de Peter Downsborough sont tributaires du lieu où elles se produisent, qu'il s'agisse de l'espace d'exposition, de celui de la ville et de l'architecture ou encore des pages d'un livre. Les mots prenant place dans ces contextes sont autant d'occasions d'en pointer les spécificités : horizontalité, verticalité, oblique, recto, verso... *The Ring* est à cet égard emblématique, avec l'économie de moyens qui le caractérise, l'artiste délimite un rectangle au sol dans lequel il inscrit le mot *Ring*, qui signifie encercler d'un trait de crayon. Le pronom *The* est relégué à l'extérieur, à l'un des angles, où affleure une tige descendant du plafond. Ainsi la configuration du mot et sa mise en espace pointe les caractéristiques du lieu où il se trouve (ici l'accent est mis sur les notions de hauteur, d'intérieur et d'extérieur) invitant le spectateur à se positionner : il peut choisir d'entrer ou non dans le "cercle".



Lawrence Weiner, *Blocked off with (obstrué avec)*, 1979

Lawrence Weiner

Lawrence Weiner réalise des énoncés (*Statements*) qui peuvent prendre forme selon plusieurs modalités :

- Ils peuvent être fabriqués matériellement par l'artiste ou une autre personne. Pour ce qui est de l'œuvre ci-contre, par exemple, on peut la concrétiser en obstruant un espace avec des planches, un cordon etc.
- Ils peuvent simplement être écrits à même le mur, en respectant toutefois la police de caractère et la couleur spécifiées par l'artiste. A l'énoncé anglais est adjoint la traduction dans la langue du pays où l'œuvre est exposée.

Ainsi chaque œuvre peut donner lieu à de multiples interprétations qui tiennent autant à la personnalité de la personne qui la prend en charge qu'à la variété des lieux où elle sera réactualisée.



Joseph Kosuth, *One and three chairs*, 1965

Joseph Kosuth

Depuis 1965 Joseph Kosuth réalise une série d'œuvres intitulée *One and Three* dont fait partie *One and Three Chairs* reproduite ci-contre. Celle-ci est constituée d'une chaise quelconque, placée entre sa photographie à l'échelle 1 et sa définition extraite d'un dictionnaire. L'ensemble donne à voir les trois représentations possibles d'un même objet et met en évidence nos différentes modalités de perception et de conceptualisation du monde, qui se jouent aussi bien sur le plan matériel que sur celui des idées.